HIER AUJOURD'HUI DEMAIN

Un Kunst-am-Bau de Luc Mattenberger pour le bâtiment Neubau Alters- und Pflegeheim Cristal Biel

Hier Aujourd'hui Demain (2018)
vernis sur bois et béton, sablage sur béton, pierre, verre, bois, crépi

Dès la première visite du chantier de la nouvelle extension de l'EMS Cristal, j'ai pris conscience qu'un tel lieu me demanderait un travail forcément In situ.
Pour ce « Kunst am Bau » plusieurs questions me sont apparues incontournables.
En voici quelques unes.

Comment éviter l'écueil d'un objet uniquement plaqué sur cette architecture, sur ce contexte? Faut-il travailler en adéquation avec l'architecture? Et si l'affirmative l'emporte, comment construire cette symbiose, dans un bâtiment fait de détails, de jeux de surfaces et imprégné d'une certaine radicalité ?
Comment travailler le lien avec les résidents et les autres usagers du bâtiment ?
Comment trouver les justes moyens, le champ rhétorique adéquat, pour intervenir dans un tel environnement ? Et par conséquent, comment éviter une intervention qui tendrait vers le décoratif?
Comment trouver le geste qui saura s'inscrire avec force et à la fois respect dans le contexte complexe d'un EMS ? Un geste qui saura à la fois évoquer le troisième âge des résidents, sans pour autant les confiner à n'être que des représentants du passé.

Développer un projet pour cette résidence fut à la fois un défi et une opportunité. Quel contexte plus riche que ce lieu transgénérationnel, qui contient autant d'histoires que de femmes et d'hommes. Il était ici question de penser une intervention artistique pérenne, qui sera côtoyée par les résidents jour après jour.

Pour répondre à ces questions, j'ai envisagé mon intervention comme un support à la discussion. Ce qui me permis de renouer avec une pratique textuelle, présente dès mes études aux beaux-arts. Je me suis alors intéressé au médium texte, ainsi qu'à son usage au sein de l'espace urbain, de l'univers routier, ou encore de la nomenclature de l'urgence.

J'ai souhaité pour le contexte de l'EMS Cristal travailler les mots à la manière d'un texte se déployant sur une route, comme autant de directions, d'adresses offertes au spectateur, comme

autant de moyens de susciter le dialogue, l'échange. Ceci au travers d'un geste sobre, qui puisse capter le spectateur au détour d'un regard.

Les mots employés sont répartis sur l'architecture. Ils se veulent discrets, sans geste ostentatoire. Ils sont reflets, ombres, surfaces dépolies ou légers reliefs, perçus tant du regard que du bout des doigts. Il s'agit de glisser au sein de l'architecture des traces qui oscillent entre le visible et l'invisible, et qui apparaissent en fonction des variations de lumière, de jour, de nuit, au gré des circulations de regards.
Ces mots traversent les espaces de vie sans faire de battage. L'emploi de la police Frutiger suit cette même logique : une grande lisibilité et une certaine neutralité pour une police largement utilisée en signalétique. Une police courante, connue, sans affects, qui refuse les calligraphies expressives.

Ces mots sont une amorce qui déclenche la pensée et engendre un dialogue intérieur ou extérieur. Ces mots ne sont que le signe visible d'un processus mental. Ils sont là pour déclencher des associations de pensée et produire une œuvre dont les limites physiques sont abolies. Ce sont ensuite les résidents, le personnel soignant, les familles en visite ou les usagers de la cafétéria qui s'approprieront ce travail.

Le choix des mots hier, aujourd'hui, demain (et leur traduction allemande) s'est imposé dans ce contexte d'EMS où le temps revêt une importance particulière.
Il est ici question de la traversée du temps, de sa fugacité et de son immuabilité. De son immuabilité à travers le changement. Dans hier, il y a tous les hiers qui se regroupent. Le futur reste continuellement inatteignable, tandis que le présent nous échappe à chaque instant. Une question qui traverse la philosophie, des stoïciens à Heidegger, de Saint-Augustin à Bergson. Et une question du temps s'incarne en ces résidents plus qu'en quiconque. Ces femmes et ces hommes qui en ont fait l'expérience années après années. Et dont les vies ont été marquées par les évènements historiques et sociétaux majeurs des XXème et XXIème siècles. Se superpose ici la grande Histoire et les histoires individuelles, intimes.

Hier, aujourd'hui, demain sont des mots qui confinent à la banalité, presque à l'insignifiant à force d'être utilisés. Ce sont des mots du quotidien, des mots simples, presque anodins. J'ai recherché cette proximité, cette accessibilité. Ce message, s'adresse à tous de manière identique et s'imprègne d'une spécificité de la ville de Bienne : son bilinguisme. Hier – aujourd'hui – demain, s'affichent aléatoirement en allemand et en français. Avec cette proposition, je ne souhaitais pas produire un travail qui toise les résidents de haut, mais au contraire, je souhaitais qu'ils s'approprient ces mots, ces temps, ce travail.

Quant à l'inscription de ces mots dans le bâti, elle se veut en symbiose avec l'architecture. Un message qui ne cherche pas à brouiller l'esthétique des volumes intérieurs ou le projet architectural, mais qui cherche un fonctionnement en association, s'appuyant sur cette architecture rationnelle et équilibrée, sur son traitement des matériaux et de la lumière, sur ses surfaces lisses.

Les moyens mis en oeuvre pour ce projet s'inscrivent dans la continuité de ceux auxquels j'ai souvent recours dans ma pratique, je cherchais ici une même radicalité, une même finesse, un même rapport au traitement des matériaux. Les traitements de surface qui ont permis l'inscription des mots font usage du sablage, de l'application de vernis, de réserves sur des enduits.

TECHNIQUE
Les emplacements pour cette intervention sont les espaces communs intérieurs : cafétéria, salons d'étage, couloirs, et éventuellement escaliers ou ascenseur.

Dans chacun des lieux sélectionnés, une ou plusieurs surfaces sont modifiées pour y inscrire un des six mots du projet, soit alternativement : HEUTE, DEMAIN, GESTERN, AUJOURD'HUI, MORGEN, HIER.

Le nombre de mots utilisé n'excède généralement pas deux mots dans le même emplacement, à l'exception de la cafétéria ou ce nombre peut être un peu plus important.

Le nombre d'emplacements investis ne représente pas plus de la moitié des espaces communs. Soit, par exemple, au maximum un salon investi de mots pour un salon vierge.
Il s'agit de rester dans une évocation fine de ces mots et d'éviter une répétition trop fréquente.

Les surfaces sélectionnées sont principalement des matières brutes ou peu transformées : béton, bois, pierre, verre. Les techniques suivantes sont envisagées : apposition d'un vernis transparent brillant sur le béton et le bois, sablage sur la pierre, le béton, le verre et le bois des chaises, afin de produire un texte qui se perçoit du bout des doigts.

DEMAIN

AIR

DEMAIN

GESTERN

HIER

crédits photographiques © Dylan Perrenoud
et © Luc Mattenberger